



N° 19 – avril/mai/juin 2013

Agriculture industrielle ...ou agriculture paysanne ?

Deux conceptions différentes de la culture en champ, mais aussi deux activités distinctes occupant des secteurs déterminés de ce domaine d'activités économiques essentielles.

Le paysan, à l'origine, est l'homme du pays tout simplement. Il appartient à sa région, à son terroir. Il le connaît et le sert de son mieux. Car le véritable paysan est l'héritier d'une tradition. Il sait qu'il n'est, pour sa part, qu'un passager dans l'histoire de ce morceau du monde. Il sait surtout que ce terroir avec toutes ses qualités et sa végétation, ses divers êtres vivants doit exister après lui. Il étudie par pure nécessité la terre, les plantes et les vents tout au long de ses travaux. Année après année, l'ensemble de ses observations finit par constituer un trésor d'expériences et de savoir.

Seulement, où sont passés nos paysans ? Où sont les hommes et femmes de ce pays ayant acquis une telle compétence ? Il faut se rendre à l'évidence : l'espèce est devenue rare, faute de reconnaissance sociale de son rôle dans la souveraineté nationale.

Le petit exploitant rural, le fellah d'aujourd'hui, est trop souvent un survivant au sens strict du terme. Il survit. Il pratique plus d'un métier, car le travail du sol ne peut suffire à le nourrir. Confronté aux pressions sévères économiques du jour, il use et abuse jusqu'à disparition du reste de productivité contenu dans sa part d'héritage. Tel est ce fellah qui ne peut plus imaginer un avenir possible, sinon hors du monde agricole pour ses enfants. **Cependant les statistiques indiquent que ce petit exploitant ignoré et négligé fournit 80% de la nourriture des communautés urbaines !**

Pendant ce temps, l'exploitation industrielle à grande échelle des sols pour une production massive et standardisée de graines, de fruits, de fibres textiles, de viande ou de lait semble prospérer et fournir les bases de l'autosuffisance alimentaire et économique du pays. Elle occupe une position apparemment enviable comme source d'emplois et de richesses. Toutefois, la rentabilité et la durabilité de ce modèle d'entreprise agricole sont sujettes à caution :

- La conjoncture économique défavorable, internationale et nationale, conduit à une augmentation excessive et continue des coûts de production, sans permettre la hausse correspondante des prix à la production, remettant en cause la poursuite de l'activité même..
- Les conséquences sur l'environnement de ces modes de production commencent à être trop évidents (pollutions et salinité des eaux et des sols, dégradation des terrains avec mises en œuvre de toutes les formes d'érosion, pertes constantes de fertilité des sols, disparition d'espèces végétales et animales participant à la vie des terroirs).



Loin d'opposer ces deux formes d'agriculture, mieux vaudrait sans doute remettre en question tous les modes de cultures et les stratégies agricoles actuels, la priorité étant de se rappeler que la vie de tout et de tous dépend de la gestion de l'environnement dans sa globalité.

Les activités

Assemblée Général de l'AAG/Stiftung Abel Granier

Quelques mois, après la tenue de l'AG de l'Association Tunisienne d'Agriculture Environnementale à Tunis, une assemblée générale des adhérents de l'Association franco-allemande AA/Stiftung Abel Granier a eu lieu le 13 avril 2013 au siège de l'association à Schiltigheim – Bas Rhin. Une occasion pour tous de tirer un bilan de 10 années d'actions en Tunisie et de réfléchir sur le programme des activités durant 2013. Il est extrêmement encourageant de constater que l'Association agit désormais en collaboration étroite avec d'autres associations ou avec des partenaires officiels en Tunisie.

Visite de Klaus Strub, expert senior en plantes médicinales

Accompagné d'Ulrich Hoenisch, secrétaire général de l'AAG/SAG, Klaus Strub, un spécialiste des plantes médicinales, a bien voulu nous rendre visite, nous accompagner sur le terrain et animer deux ateliers de formation à la culture et à l'utilisation de deux végétaux très spéciaux dont la culture débute en Tunisie ; le Moringa et l'Artemisia annua. Il démontra aussi combien est simple de faire des préparations médicinales à la maison !



Les jeunes plants de Moringa



Ateliers de baumes à partir des plantes : aloé barbensis et camomille



Les Mycorhizes : Inoculation d'une plantation d'oliviers

Avec l'appui d'*Inoculumplus* qui a fourni l'inoculum, et de l'Institut National d'Agronomie de Tunisie, une jeune parcelle d'oliviers a été plantée en mai, avec inoculation de champignons mycorhizogènes. L'expérience, qui a été menée sur 1 ha à la Ferme thérapeutique pour Handicapés de Sidi Thabet, est une première en Tunisie, car c'est une expérience de mycorhization directement dans le champ.

Elle fait suite à un premier test mené en octobre 2012 sur une petite partie d'une autre parcelle de la même ferme. Il s'agit de vérifier si ce moyen de fertilisation biologique direct apporte une amélioration significative pour le développement des végétaux cultivés sur un sol pollué et dégradé.



En effet les mycorhizes améliorent la nutrition des végétaux sur les racines desquels elles s'établissent. Elles tissent un réseau d'hyphes (filaments) qui explorent le terrain, atteignent les minéraux nécessaires (phosphore, fer, manganèse et bore) et les modifient sous forme soluble que le végétal peut assimiler. Elles ont également la capacité de « casser » certaines combinaisons chimiques des polluants présents dans le terrain. Par leurs activités biochimiques, elles stimulent les défenses immunitaires des plantes à l'égard des pathogènes.

Déjà, nous avons constaté en mars qu'une rangée d'artichauts mycorhizés en octobre 2012 fournissait 50 % de plus de capitules, et avec 15 jours d'avance par rapport aux autres rangées non traitées !

Des projets de cultures alternatifs pour des terrains épuisés et salés ou érodés



La luzerne en couvre-sol entre les orangers La culture de fenouil amer comme épices dans les sols sableux et salés

Ces photos sont un témoignage actuel des possibilités de modifier les modes de cultures et d'utiliser les sols, mêmes salés ou dépourvus de matières organiques, pour les rendre à la culture productive sans continuer à dégrader l'environnement.

Formation au diagnostic des terrains par la végétation



Notre association a conduit un atelier d'observation de la végétation dans la région de Bizerte afin de permettre à une dizaine de participants de faire un inventaire des espèces de plantes adaptées localement ou spontanées. Il s'agit, à partir de ces observations d'identifier la situation des sols (densité, nature, humidité, salinité, structure) et de préparer une stratégie de cultures convenant aux écosystèmes ainsi découverts.

Plusieurs ateliers semblables seront organisés à partir d'octobre prochain, afin de faire mieux connaître les terroirs tunisiens et leurs potentialités.

Citation d'actualité à méditer :

« Les agrosystèmes (terres cultivées) sont des systèmes artificiels créés par l'homme depuis l'invention de l'agriculture, il y a déjà 10 000 ans, en vue de la satisfaction de ses besoins en produits alimentaires et autres produits de la terre.

« Ces systèmes sont simplifiés en comparaison avec les écosystèmes naturels, et sont, par conséquent, **fragiles** et instables. Ils sont aussi privés d'auto-régulation, ce qui nous oblige d'intervenir fréquemment dans leur fonctionnement par la fertilisation, les travaux du sol, la lutte contre les pestes, le désherbage, etc....en vue de leur donner une certaine stabilité (même si elle ne peut être que momentanée) pour leur permettre de nous fournir une production plus ou moins stable.

« **La gestion rationnelle de ces agrosystèmes pour une production durable implique que leur fonctionnement se rapproche autant que possible des écosystèmes naturels.** »

- La désertification dans le monde - Ibrahim Nahal, agronome syrien.